



# Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 090, décembre 2014

*Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,*

*C'est le 3 novembre, le jour de St Hubert, que nous avons fêté le 8<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de notre confrérie. Une réunion très digne de l'événement: en forêt autour d'un feu avec le verre de l'amitié à la main.*

*Que de chemin parcouru depuis cet acte fondateur: Passeport-Vacances du Jura bernois; Université Populaire; le film "Paroles de chasseurs" de l'émission "Passe-moi les Jumelles" de la télévision suisse romande; le Sentier des Sculptures avec la plate-forme "Faune & Chasse" de Lamboing; le sentier didactique "Faune & Chasse" tout au long du torrent du Gore Virat de Corcelles; les 90 éditions de Notr'Canard; une présence active et dynamique sur internet; on trouve plus de 75 articles dans la presse régionale (et même internationale), dans les publications cynégétiques nationales francophones et germanophones qui parlent de notre petite organisation.*

*J'oublie très certainement beaucoup d'autres événements. Mais une chose que je ne voudrais pas oublier, c'est de remercier tous les camarades, les confrères et les amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val qui œuvrent pour entretenir cette hyperactivité. Merci à tous!*

*Votre Président  
René Kaenzig*

**C'est du vécu**

## **Le feu**

par René Kaenzig

On ne peut pas s'imaginer une réunion de chasseurs sans y voir un feu à proximité. Cela va de pair. On se retrouve autour d'un feu dès les premières heures du matin pour se réchauffer et pour discuter

du programme de la journée. On se retrouve autour d'un feu pour la pause de midi. Et on se retrouve autour d'un feu en fin d'après-midi ... plus ou moins longtemps, ou tard ... pour parler du vécu de la journée; des expériences de certains ou des exploits des autres; du bon travail des chiens; etc... le tout est bien entendu agrémenté de bonne humeur et de gros rires.



On s'y sent bien, et pourtant c'est le diable qui est le maître du feu. Si le feu est mal domestiqué, il va nous étouffer par sa fumée. Il brûle; il dévore; il peut donner la mort. Le feu est même un instrument justicier. Étrange ambivalence. Il engendre la renaissance et est associé au soleil et à la purification. Joie et tristesse: ceci laisse pantois.



Assis autour d'un feu, ça réchauffe le corps, le cœur et l'esprit ... sans oublier

**Confrérie St Hubert du Grand-Val**

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch  
<http://www.st-hubert-du-grand-val.org>  
CH-2746 Crémines, Suisse





l'esprit de corps. Ça calme. On y partage tout: la lumière, la chaleur ... et ses propres états d'âme. Il délie les langues. Mais le feu porte aussi nos longs silences. Même le plus bavard aura trouvé plus fort que lui. Le crépitement du feu remet tout le monde à niveau. Il n'y a aucun rituel, aucun lien ésotérique ou aucune symbolique théologique. Pas de *Feu Sacré*. Le feu sacré est en chacun de nous.



### *C'est du vécu*

#### **Au bout du chemin le bonheur**

par Daniel Moerlen, Alsace/France

[www.laisser-vivre-ses-pas.com](http://www.laisser-vivre-ses-pas.com)

Les saisons passent. Surpris, nous nous avisons que l'année est presque entièrement derrière nous. Les souvenirs prennent alors place dans notre esprit. Ce retour sur soi est fatalement mélancolique, mais il ne doit pas être triste, ni amer. Alors que l'automne tire sa dernière révérence, je me souviens des randonnées que j'ai faites dans cette lumière-là.



Un ciel presque bleu mais avec ce léger voile que l'automne pose sur le paysage avant qu'un grand soleil en prenne possession. Je me souviens plus particulièrement des balades que j'ai faites dans le

*Jura*. Aller me balader sur les chemins de crête du *Jura*, m'a permis, à chaque fois, de découvrir (ou de redécouvrir) une belle région sur le grand portulan des chemins de randonnée. Gorges profondes, falaises abruptes, pâturages boisés, tous les ingrédients étaient réunis.



Je me souviens particulièrement de mes balades sur les pentes du *Mont Raimeux* lorsque les arbres se sont teints d'un bronze rosé qui a ensuite viré aux roux. Je pense aux amitiés que je me suis forgé dans le *Grand Val*. Je pense à tous ceux qui dans cette vallée enchanteresse m'ont offert leur amitié. Je pense à *Charly* et sa femme qui m'ont ouvert les portes de leur cœur et de leur maison. Je les ai rencontrés un jour au bord de la charrière de *Crémines*, entre *Les Brues* et les *Champs Boucher*. Ils étaient en train de cueillir du gui. Nous nous sommes salués et nous avons échangé quelques paroles. Nous avons immédiatement sympathisé. Je me suis accordé quelques instants en leur compagnie. Lui aurait bien voulu prolonger cet instant. Je crois même qu'il aurait voulu m'accompagner pour me servir de guide. Ils avaient tous deux cette façon touchante qu'ont les jurassiens d'accueillir l'inconnu. Ils illustraient à merveille cette bienveillance chaleureuse que j'ai toujours rencontrée auprès de cette population. Ils me firent parler de l'*Alsace*, des raisons qui m'avaient amené là. Mes explications provoquèrent des sourires complices et bienveillants. Ils n'étaient plus très jeunes mais la bonne humeur les éclairait. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant et pourtant nous discutâmes comme de vieux amis. J'en oubliais presque le but de ma randonnée. J'en ai profité pour me faire préciser par



Charly la direction à prendre pour monter au *Gore Virat*. Je pense au plaisir que j'aurais procuré à *Jean-Marie* en envahissant son chalet bâti dans un site merveilleux, au milieu des prairies et des forêts. Ce n'est que partie remise car je sais qu'il a ce don de créer une ambiance, d'inventer une atmosphère. En attendant je me projette sur l'écran de ma mémoire les images de ces moments de bonheur à sillonner le *Raimeux*.



Je me souviens de ces départs au crépuscule de l'aube. À chaque fois, avant de partir, mon premier geste fut d'ouvrir les volets de ma chambre pour voir le temps qu'il faisait. Lorsque le ciel était clair et que seul quelques brumes s'étiolaient en grappes cotonneuses, je me suis apprêté. La journée promettait d'être belle. C'était bon à prendre. Je pouvais y aller. Je me souviens de ces départs dans le petit matin. Au départ de mon village du *Sundgau*, tout s'estompait, s'assourdisait. C'était le coton d'automne. Plutôt que de s'acharner en vain à dissiper le voile de brume, le soleil était resté derrière, irradiant l'atmosphère d'une lueur un peu étrange. Pourtant, sur les hauteurs de *Bourignon*, un soleil éclatant épousait les formes de la *Haute Borne* et des *Ordons*. Mais en redescendant sur *Delémont*, je me suis à nouveau retrouvé dans un brouillard-lumière. Après avoir franchi les gorges de *Moutier*, le ciel était presque bleu, mais avec ce léger voile que l'automne posait imperceptiblement sur un paysage couleur rouille.

Il y a des chemins qui vous tendent les bras comme une invitation à les suivre, à laisser vivre vos pas au fil des saisons, à aller à la rencontre des autres. C'est ainsi que j'ai eu envie un jour, d'aller par les chemins du *Cornet* que l'on appelle aussi le *Grand Val*. De balades en balades, je

suis tombé amoureux de cette région. J'ai appris à nommer le paysage qui m'entourait.



On dit communément que tous les chemins mènent à Rome. Il serait plus juste de dire que tous les chemins mènent quelque part. Celui que j'ai emprunté un jour depuis *Moutier* pour monter au *Signal du Raimeux* par le sentier des plateformes, m'a conduit jusqu'au refuge des *Amis de la Nature*. C'est là que j'ai fait la connaissance des gardes-refuge *Séverine* et *Olivier*, une rencontre qui compte. Ils m'ont parlé du *Gore Virat*. Ils ont favorisé mon adhésion à cette montagne. Mais, par-dessus tout, ils m'ont offert leur amitié, tout comme *Yvette* et *Charly*.



Les sentiers aux lumières chaque fois différentes, m'ont mené toujours plus loin. Je me suis laissé faire. J'ai toujours eu le sentiment que cette vallée tenait à l'enclos des richesses. C'est une région à découvrir. Au regard de tous les charmes déployés ici, pourquoi partir dans les pays lointains. J'ai pris des photos et j'ai griffonné des notes sur mon carnet. "L'automne est le printemps de l'hiver" disait le peintre *Toulouse-Lautrec*. S'il est un rendez-vous que je n'ai jamais manqué depuis que je marche, c'est celui avec le *Grand Val*, quand un brouillard





léger coule dans les gorges et qu'une lumière éclatante inonde les montagnes qui les enserrent, plantées les unes à côté des autres. Entre le *Grand Val* et moi c'est une histoire d'amour. Il y a une route qui la traverse, mais moi, je n'ai pas voulu m'y trimballer le pied sur le champignon. Il ne s'agissait pas pour moi de vitesse; il s'agissait de faire mon bonheur. Du premier coup d'œil j'ai su que je l'y trouverai. De plus, je ne courrais pas le risque de passer à côté de l'essentiel. La marche est la meilleure approche.



Les chemins attendent d'être parcourus. C'est donc à pied que je m'y suis aventuré. J'ai toujours eu cette vieille façon amoureuse de faire la connaissance d'une région. Je suis allé devant moi, pas après pas, dans un mélange de pensées vagues, parfois avec ivresse. Les chemins me sont devenus familiers à mesure que je me suis frotté à eux. Ça et là, d'immenses sapins les couvraient de leurs larges épaules rassurantes. Lorsque la forêt s'assombrissait et qu'elle prenait des couleurs de légende, j'ai marché sur le sol souple du sous-bois mouillé imprégné d'odeurs, avec des sensations brumeuses, dans l'or terni des fougères d'octobre. J'ai marché dans des allées cathédrales où la lumière ne coulait plus entre les grands sapins, où l'espace s'amenuisait. J'allais dans le silence. J'ai laissé les senteurs pénétrer mes narines. Quand les rayons obliques du soleil irradiaient les falaises prodigieuses des *Rochers du Droit*, la forêt semblait avoir pris feu. Dans la braise sanglante, les érables, les bouleaux et les frênes avaient allumé leur or. Les imposants rochers ruiniformes ressemblaient à des donjons, des hippogriffes, des sphynx, des rois de

pierre, enchevêtrés en un labyrinthe minéral.

Je suis monté le long du *Gore Virat* qui débaroulait dans une gorge étroite. Les volutes écumeuses de la cascade ruisselaient sur les rochers, s'ébrouaient en de multiples chutes, se perdaient de gradins en méandres. Depuis le sommet j'ai contemplé l'inextricable succession de sommets arrondis qui faisaient le gros dos sous le soleil d'octobre, s'ouvrant sur de possibles infinis. Quand la houle de la mer de brouillard butait sur les monts baignés de soleil, en direction du sud, la muraille des *Alpes* dessinée en traits de neige flottait au-dessus de la ligne d'horizon. Les hautes cimes étaient drapées de neige et de glace. J'ai pris mes jumelles et j'ai scruté les arêtes neigeuses toutes baignées de clarté. Je me suis plongé dans la contemplation de cette merveille fugitive. J'étais dans une béatitude absolue. À mon âge, ce n'est plus le bouleversement qui compte, mais la qualité de l'instant vécu dans le silence du repli.

Chaque chemin nouveau était une invitation. Je me suis laissé faire. Il prenait alors un malin plaisir à m'emmener à quelque part. Puis vint de plus en plus, le désir d'en découvrir d'autres. À chaque fois, un nouveau territoire dont j'avais forcé les contours, s'ouvrait à moi. Le monde nouveau que je découvrais alors, jusqu'aux odeurs mêlées, me semblait étrangement familier, comme si une secrète attirance me ramenait sous l'apparence du hasard vers un pays déjà connu, dans une autre existence. Le *Grand Val* m'a ainsi dévoilé ses charmes, comme un fruit gorgé de soleil qui cache sous sa peau fine une chair juteuse. Il m'a permis d'accéder à mon romantisme. Un chemin apprend bien plus qu'une route. Le *Grand Val* est devenu pour moi un grand livre dans lequel j'ai lu sa géographie. Il serait trop restrictif de limiter le spectacle qui s'offre aux yeux du passant à un banal itinéraire touristique qui se contenterait du mot "pittoresque". Le *Grand Val* n'est pas qu'un morceau de région. Ici se dégage une force poétique indéniable. Ses sentiers vous tirent par la manche pour vous



emmener à la découverte. Il a réussi à me faire oublier ma condition de touriste.

Mes trajets dans le *Grand Val* n'étaient pas que des trajets. J'ai vécu ici des moments de pur bonheur, portions de vie entre deux parenthèses. Le mariage de mon âme avec ce pays ne s'est jamais défait. Il a toujours été pour moi source d'émerveillement. Je l'ai trouvé généreux dans ses formes et ses lumières. Si j'étais peintre, je choiserais sur la palette des couleurs le bleu pour sa rivière tranquille; le vert pour ses forêts de sapin; le rouge pour ses automnes flamboyants; le blanc pour le silence de ses hivers. Assurément, ce n'est pas une plume chargée d'encre qu'il faut ici, mais le pinceau d'un peintre afin que la main rende ce que l'œil reçoit. Dans ce pays, chaque saison semble proposer une chance de dégustation presque infinie. Tout cela s'est toujours accordé au tempérament profond que je portais en moi sans avoir pu le révéler tout à fait.



En parcourant le *Grand Val*, je n'ai pas seulement "interviewé" les choses de la nature. Les rencontres que j'y ai faites, les amitiés que j'y ai nouées, m'ont révélé des gens imprégnés d'une force tranquille, profondément attachés à leur terroir. En traversant ce pays, je ne me suis jamais senti un étranger. Les autochtones ne m'ont jamais regardé de biais. Ils m'ont toujours accueilli les bras ouverts, chaleureusement, allant parfois même jusqu'à m'inviter à leur table. Ils m'ont reçu comme on reçoit un membre de sa famille. Je me suis lié d'amitié avec eux, et me lier d'amitié avec eux, c'était apprendre ce que c'est que l'amitié. Ils m'ont appris à connaître leur région. À l'aimer. On reçoit ce qu'on donne. C'était toute la vie qui me semblait désirable là-

bas. Ces montagnes qui, depuis toujours, courbent le dos au vent, entrecoupées de vallées oblongues, proposent des chemins aux multiples trésors pour qui sait les voir, les sentir, les aimer. C'est dans cet univers vrai, authentique, que j'ai décidé de laisser vivre mes pas avec cette certitude au réveil que la journée serait belle, et de laisser vagabonder mon inspiration, comme un pianiste qui laisse courir ses doigts sur son clavier.

Oui, le *Grand Val* est bien la région que je rêvais de découvrir, d'aborder. Pourquoi ? Peu importe les raisons. Elles n'expliqueront pas le pouvoir qu'exerce cette région sur moi, la sensation que j'éprouve à chaque fois d'y trouver un point d'ancrage. On appelle cela l'attachement. J'y ai tissé dans l'espace et le temps des fils invisibles. Rien que ce nom... le *Grand Val*. Aussitôt me reviennent des images, des atmosphères que j'ai glanées çà et là. J'ai déployé toute mon imagination pour accompagner les images de mes mots. Je les ai posés simplement sur la feuille blanche, sans hâte, les uns après les autres, au rythme de mes pas, pour exprimer mes émotions devant la beauté de la nature. Je suis allé de point de vue en point de vue, pour découvrir des paysages de carte postale. J'ai découvert *Eschert*, *Belprahon*, *Grandval*, *Crémines*, dont les habitations s'égrènent le long de la *Raus*. J'ai découvert *Corcelles*, niché au bord du *Gaibiat*, entre le *Raimeux* et la *Haute Joux*. Et tout autour, des sites magnifiques avec lesquels je me suis familiarisé, pas après pas, le *Mont Raimeux*, le *Graitery*, l'*Oberdörferberg*, le *Maljon*. Des montagnes paisibles où se côtoient les forêts aux subtils dégradés des feuillus et des résineux et les pâturages largement ouverts sur l'horizon. Mais au fil de mes balades, j'ai compris que le chemin que je suivais menait plus haut que les sommets, qu'il me conviait à un plus haut horizon. Sans doute, on vit dans le *Grand Val* comme partout ailleurs. Les gens y sont heureux, on y souffre, on y meurt. Mais mon cœur me chante qu'ici tout est un peu plus beau, plus vrai, plus sage. Tant pis si je me trompe. Laissez-moi écouter la chanson. Au bout du chemin, j'ai trouvé le bonheur.



## Un petit instant partagé

par René Kaenzig



### *C'est du vécu*

#### **Matinal, une fois de plus ...**

par René Kaenzig

Mes petites histoires ou comptes-rendus d'actions de chasse commencent pratiquement toutes de la même manière: "départ tôt le matin". Ben ouais ... cela fait partie du rythme de la vie d'un chasseur. La grasse matinée? Je ne connais pas!

Cette histoire ne change pas les règles, et c'est tôt le matin ... non, c'est dans la nuit qu'elle commence. Je suis parti bien avant l'aube parce qu'il y avait au programme plus d'une bonne heure de marche à faire au travers de la forêt. J'avais la forte envie d'être à un endroit bien précis avant les premières lueurs de la journée. Je voulais être à mon "Hog-Spot" bien avant l'heure légale de début de chasse, ceci pour ne pas perturber l'endroit avec les éventuels bruits de mon

approche. Il fallait donc être sur place bien avant.

Sur le cheminement qui mène à cet endroit, le croissant de Lune me faisait découvrir le panorama. Les vers luisants éclairaient le sentier et, au loin, les lampes rouges des éoliennes du *Mont-Soleil* me montraient le cap à suivre. Le *Grand-Val* était encore dans le brouillard mais l'éclairage de la ville de *Moutier* tentait une percée au travers de cette étendue. C'était magique!

J'avais lentement. Je ne voulais pas être en sueur pour ensuite avoir froid pendant la longue attente immobile. Je tentais de marcher en silence. Dans la nuit je perdais parfois mon équilibre en essayant d'enjamber des obstacles qui n'existaient pas. J'avais l'air d'un pantin.

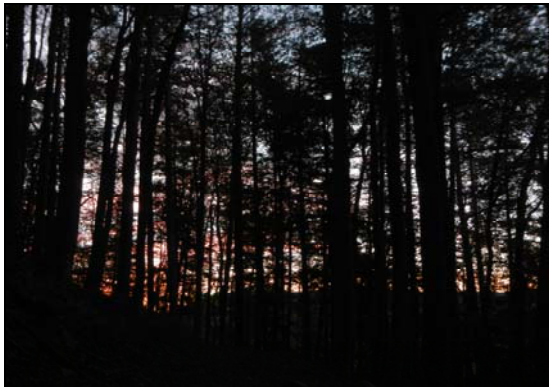
Me voilà arrivé à mon affût et m'installe bien confortablement. Les racines du





fayard m'embrassent littéralement et je me retrouve à l'abri des courants. Je nettoie le sol des feuilles mortes et des brindilles de bois susceptibles de faire du bruit lors d'un éventuel mouvement. Et l'attente commence...

Il fait nuit. Je me concentre sur toutes les sources sonores. Je suis en alerte. Le petit courant de *Bise* fait tomber les feuilles mortes. À chaque fois que le vol plané d'une feuille est entravé par une branche ou qu'elle tombe au sol, ces petits bruits me lancent des poussées d'adrénaline.



C'est l'heure où normalement les sangliers remontent dans la montagne pour aller se remiser après leurs balades dans la vallée. Je tente justement une embuscade sur un éventuel passage obligé. Il faut être patient (et chanceux). Un simple mouvement ou un tout petit toussotement anodin me sont absolument interdit. Je fais même attention à ma respiration. La nature doit m'absorber. L'entourage doit m'oublier. Nous ne faisons plus qu'un!

Le temps passe. La lumière ambiante me fait découvrir de plus en plus de détails. Les ombres semblent bouger. Une ambiance assez particulière qui dévore ma concentration. Là une tache sombre qui n'y était pas auparavant ... et là quelque chose qui bouge ... ici une forme qui se dévoile et qui semble être un animal ... et ça n'arrête pas. Mes jumelles jouent au yo-yo entre mes yeux et la poitrine. On croit devenir dingue.

Le soleil prend de l'intensité. Rien ne bouge. Je suis absolument seul dans les parages. De multiples interrogations me passent par l'esprit: Qu'est-ce que j'ai fait de faux? J'ai fait trop de bruit? M'ont-ils vus? etc... etc...



La forêt semble désertée de tous ses habitants. Il y a parfois de telles situations où l'on ne croise aucune âme. Même les oiseaux semblent avoir déménagé. Il faut dire que je ne sais pas ce qui s'est réellement passé dans le courant de la nuit. Je n'ai pas été témoin de la vie nocturne du lieu. La nature possède sa facette dure et rude marquée par la survie et la prédation. La nature est belle, mais elle est aussi parfois très agressive.



Étant donné que c'est un jour de chasse aux chevreuils, la décision de changer de plan était facile. Laissons là l'éventuelle *Bête Noire* pour passer à une autre quête. Concentrons-nous sur notre petit cervidé.

Le *Grand-Val* semble encore toujours endormi dans le brouillard. Une situation idéale qui me met à l'abri de tous les bruits de la vallée. Ma concentration pourra continuer sur la même lancée qu'auparavant. De là où je suis, faudra passer par un secteur normalement habité par un troupeau de chamois. Le maître mot est donc "silence". En cette heure matinale, il ne faudra pas trop déranger. Ne pas mettre les chamois en



déroute. Ceci pourrait mettre également en fuite les chevreuils qui s'exposent encore à découvert.

Le cheminement de ma billebaude est donc bien étudié et programmé dans ma tête. La belle herbe encore verte du petit pâturage qui se trouve en amont est prisée par les chamois. Mais ... si les chamois sont absents, il y a bien des chances qu'on y trouve aussi d'autres intéressés. C'est sur cet espoir que j'ai misé le joker. Le petit courant de *Bise* ne m'avantage pas, mais je n'ai pas d'autre option pour une approche un peu plus adéquate. Essayons! Je n'ai de toute façon rien à perdre, ne serait-ce que de voir le miroir du chevreuil en fuite (*ndlr: miroir, postérieur du chevreuil*).

J'avais misé juste. Trois chevreuils vian- dent encore calmement à quelques mètres de la lisière du bois. Une approche digne d'un prédateur se met en place. C'est à plat ventre avec la carabine sur le dos que je fais les derniers mètres pour arriver aux abords d'un petit buisson. Bien camouflé derrière la végétation, je me libère du matériel inutile et prend position pour affiner le tir. Tout est calme. Avec encore un bracelet à disposition pour un brocard, j'ai le temps d'ajuster lentement le réticule sur la zone vitale de l'animal convoité. Le coup part. L'animal tombe ... et c'est fini. Le silence reprend ses droits.



Je suis totalement conscient de mon acte: j'ai pris la vie de ce magnifique animal. Cet acte n'est jamais banal et cet instant précis est toujours accompagné par de fortes émotions. Sans tomber dans la sensiblerie, ces émotions touchent bel et bien le plus profond de moi-même. C'est

totale- ment personnel et c'est tout simple- ment indescriptible ...

Une chose est sûre, ce magnifique animal a été honoré dignement comme il se doit. Le déroulement de la belle action de chasse restera ancré dans le curriculum du chasseur. Les nombreuses tablées partagées avec des amis feront également honneurs au tout. Son trophée participera à alimenter le souvenir. Ce brocard continuera à vivre dans ma mémoire.

*Bon appétit !*

### **Terrine de chevreuil aux morilles**

par René Kaenzig



Une terrine ... c'est un classique ... mais c'est tellement bon. C'est un passepartout: un petit en- cas le matin; à l'apéro; comme entrée avant un plat principal; comme cas- se-croûte l'après-midi, etc... etc... Nous en avons déjà proposé une dans *Notr'Canard nr 039*. Voici une nouvelle variante qui complète la liste indéfiniment longue des recettes et idées possibles. Celle-ci est ma toute première tentative ...



Les ingrédients de ma recette ne sont pas exotiques. Et comme c'est dans mes ha- bitudes, les quantités ne sont pas spéci- fiquement définies. Moi ... j'y vais au pif et selon ma bonne humeur ! (*ndlr: attention tout de même avec le Porto*). Voilà quel- ques indices: 400 gr de viande de che- vreuil; 200 gr de viande de porc; quelques morilles; un œuf; quelques grains de genièvre; sel-poivre-muscade; un peu d'huile d'olive; un verre de Porto blanc et





quelques brindilles de romarin. Je crois n'avoir rien oublié.

La viande de chevreuil ... il faudra la hacher. Et puisque je n'ai pas de machine pour cette besogne, c'est au couteau que je me suis coltiné la manœuvre. Mais de cette manière au moins, cela donne la possibilité d'enlever les petits bouts parfois indésirables spécifiques à la viande de chevreuil. On met toute cette masse dans un gros bol. Afin d'y ajouter un peu de gras, on va y intégrer de la viande de porc déjà hachée achetée chez votre boucher. *Facile !*

Encore une chose avant de pétrir tout ceci: on y ajoute également les morilles hachées; une douzaine de grains de genièvres préalablement écrasés; un peu de sel; du poivre du moulin ainsi que quelques râpures de noix de muscade.

Mélanger et pétrir le tout ... avec les mains s.v.pl. ... c'est tellement plus simple et c'est très efficace.

Allez! On y ajoute les liquides ... tout d'abord quelques bonnes rasades de Porto blanc. On peut mélanger le tout avec une grosse fourchette maintenant. Pour que toute cette masse devienne compacte, on y rajoute un œuf battu. Et pour finir, pour que ça ne colle pas, encore un peu d'huile d'olive. On mélange encore une fois et on laisse faire une pause à tout le monde (quelques heures): à cette masse bien appétissante ainsi qu'au cuisinier.



Prochaine étape, c'est la cuisson. On va donc remplir un ou plusieurs petits récipients, spécialement adaptés pour la confection de terrines, avec cette belle masse à base de viande de chevreuil. On

y dépose quelques brindilles de romarin et on recouvre le tout avec les couvercles adéquats.



C'est au bain-marie que les petits pots passeront au four pendant deux heures à 180°C. Laisser refroidir ... mais ne dégustez pas la terrine le jour-même. Laissez les pots quelques jours au réfrigérateur, ce sera d'autant plus délicieux.



## Prochain Stamm !

*Relâche en décembre*  
**Mardi, 27 janvier 2015**  
**20:00 heures**



**D'autres petits instants partagés**  
par René Kaenzig

